

Zeitschrift: Inform'elles : bulletin d'information du Bureau de la condition féminine de la République et Canton du Jura

Herausgeber: Bureau de la condition féminine de la République et Canton du Jura

Band: - (1983)

Heft: 7: Réinsertion professionnelle des femmes

Artikel: Réinsertion professionnelle des femmes

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-349733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Réinsertion professionnelle des femmes

Historique

C'est en 1978 lors d'une Quinzaine culturelle à Moutier, que des femmes des régions de Delémont et Moutier ont organisé pour la première fois dans le Jura un débat ayant pour thème "retravailler". A la suite de cette rencontre, une vingtaine de femmes de Moutier, Porrentruy, des Franches-Montagnes, Delémont et la Vallée de Tavannes, se sont retrouvées à diverses reprises, puis sous l'impulsion du BCF, ont mis en place formellement la structure répondant aux besoins des femmes désireuses de réintégrer une activité professionnelle.

Les contacts avec les différentes institutions fonctionnant en Suisse allemande et en Suisse romande, telles que : Ecole club Migros, ou le cours Corref repris de la méthode de formation d'Evelyne Sullerot, présidente de l'Association de Retravailler à Paris ont autorisé le groupe d'étude, après deux années de recherches et de réflexion, à créer en collaboration avec l'Université populaire, son propre instrument de préparation à la réinsertion professionnelle des femmes.

Le programme est adapté aux besoins particuliers des femmes d'une région semi-rurale, qui a ses exigences et ses problèmes spécifiques.

Situation économique

La situation économique actuelle ne fait pas la part belle aux femmes. Plusieurs facteurs influencent le statut professionnel des femmes de la région juras-

sienne. Depuis la chute conjoncturelle, un nombre considérable d'emplois ont disparu dans le secteur horloger.

Une certaine partie de la main-d'œuvre se recrutait chez les femmes qui furent évidemment les premières à être licenciées.

Dans notre région, le taux de chômage est le plus élevé de Suisse. La récession frappe les femmes plus durement que les hommes, principalement en raison de la suppression d'emplois à temps partiel et de la diminution du travail à domicile.

En outre, la récession désavantage fortement les femmes mariées et ce désavantage contribue à ralentir l'évolution vers l'équilibre des rôles de l'homme et de la femme dans la famille et la société. D'autre part, les femmes étant organisées dans une moindre mesure que les hommes, étant moins bien représentées dans les commissions d'entreprises et étant, dans l'ensemble, moins bien informées des droits et des possibilités que la loi leur donne, elles sont plus démunies que les hommes face à la récession.

A long terme, ceci constitue des possibilités d'épanouissement qui diminuent, ce qui devient pour les femmes un handicap de très grande importance.

Ce phénomène touche plus particulièrement les femmes de 30 à 50 ans. Une majorité d'entre elles ne touche pas d'allocation de chômage, car elles considèrent leur situation comme humiliante et l'indemnité de chômage comme une assistance. Ainsi, certaines ne s'adressent pas aux offices de travail et ne sollicitent pas l'assurance chômage.

Le Jura très compartimenté n'est pas favorable aux déplacements journaliers, chacun vit dans sa vallée et les mères de famille surtout ne sont pas mobiles.

D'autre part, comme c'est le cas pour d'autres régions de Suisse, vers 30 à,

DOSSIER

40 ans, parfois plus tôt déjà, les femmes cherchent à reprendre un emploi dès que les enfants deviennent indépendants.

Les stages

Le stage de réinsertion professionnelle veut aider les femmes, quelles que soient leurs formations, à trouver une place dans le monde du travail. Il s'adresse à toutes les femmes mariées, chefs de famille, veuves, divorcées ou célibataires. A toutes les femmes suisses ou étrangères, du Jura et du Sud du Jura.

- Il permet la réactivation et la revaloration des aptitudes et des compétences individuelles, soit par l'expression orale ou écrite, ou par des exercices de la mémoire.
- Il apporte l'information économique, l'information du marché de l'emploi et des possibilités de formation.
- Il permet à une demandeuse d'emploi de comprendre et d'entreprendre toutes les démarches utiles.
- Il assure éventuellement le soutien psychologique et moral des participantes.

Chaque stagiaire apprend ainsi à faire le point avec précision sur sa situation personnelle et sur les possibilités d'emploi qui s'offrent à elle dans une région bien déterminée.

Jusqu'à ce jour, trois stages ont été organisés. Le premier débutait en 1981 et le troisième a eu lieu du 24 octobre au 25 novembre 1983.

Les deux premiers stages se sont déroulés à Moutier, dans les locaux du Centre culturel de la Prévôté, puisque les participantes venaient de toute la région jurassienne, Sud du Jura y compris.

Comme la majorité des inscriptions venait du Jura, le dernier stage a eu lieu à Delémont dans les locaux du Centre culturel.

Les repas qui permettent de terminer la demi-journée en commun se prenaient à l'Ecole de culture générale.



(dessin tiré de l'Agenda femme Suisse 1981)

Profil des participantes

Le stage de préparation à la réinsertion professionnelle s'adresse à des femmes de 25 à 55 ans.

En principe, il ne se préoccupe pas des jeunes femmes de moins de 25 ans qui commencent leur vie professionnelle, ni des femmes plus âgées qui peuvent difficilement s'insérer dans une activité professionnelle. Les conditions d'admission peuvent être assouplies selon les cas. Lors des premiers stages, les femmes avaient entre 19 et 49 ans, et une seule était célibataire.

NOMBREUSES étaient les femmes ayant un ou plusieurs enfants... jusqu'à six, même ! Les professions des maris étaient assez diverses : ouvrier, enseignant, policier, ingénieur, commerçant.

La formation des participantes peut être très variable d'un stage à l'autre : soit par apprentissage, soit plus poussée, éco-

le normale, université, école de commerce ou formation artistique.

Un des stages avait la particularité de regrouper des femmes jeunes, ayant une formation de base assez complète.

Ce qui a fait apparaître pour la majorité du groupe une première motivation : la recherche d'une formation comme prioritaire à la réinsertion professionnelle, par exemple, dans les domaines sociaux, para-médicaux, pédagogiques ou commerciaux.

Sa deuxième motivation était : se résigner dans une activité déjà exercée, en évaluer le sens et rechercher d'éventuelles améliorations. Une troisième motivation, qui pour certaines était primordiale, émergea : faire le point sur sa situation personnelle, trouver une autre direction en triant le trop-plein de ses activités bénévoles.

Pour un quart des participantes, on notait le besoin immédiat de rependre du travail.

Lors d'un autre stage, on a recensé des formations qui rendaient le groupe assez homogène : écoles primaires ou secondaires, apprentissages. Ces formations correspondaient malheureusement à des emplois que l'on ne désirait pas reprendre.

Deux éléments apparaissent chez ces participantes :

- On a suivi l'école de son village, éventuellement l'école secondaire, ou le pensionnat, fait un apprentissage dans une formation dite "féminine", vendeuse, employée de commerce, régulière.

- Des désirs de formation plus complète ont été annihilés soit par la nécessité de gagner tôt sa vie, soit par la perspective immédiate du mariage.

Les stagiaires se ressemblent beaucoup par ce deuxième aspect. Souvent, les responsabilités qu'elles assument dans leurs activités bénévoles prouvent plus nettement qu'une formation, les réelles compétences des participantes.

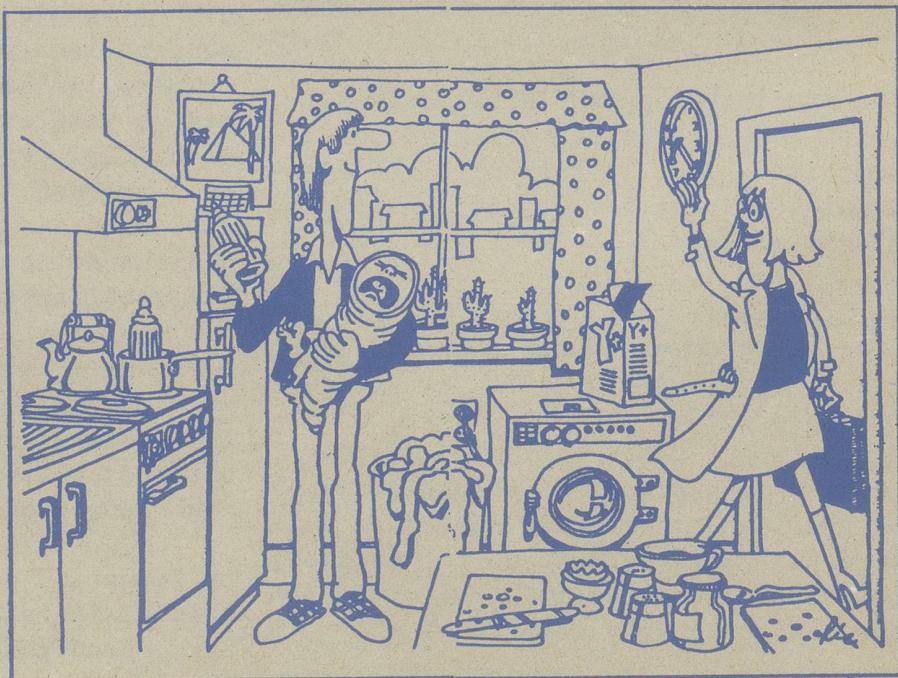
Ces activités bénévoles prennent des formes très variées et occupent une part importante dans la vie de la plupart d'entre elles, au point d'en devenir parfois envahissantes (activités dans des associations culturelles, politiques ou sociales).

Motivations des participantes

Il n'est donc pas étonnant que les motivations les plus souvent citées soient :

"Je veux faire un tri de mes activités.
Je me disperse trop.
Je veux réviser ma situation personnelle.

Je veux savoir ce que je peux faire".



(dessin tiré de la Femme d'aujourd'hui)

DOSSIER

Ces raisons ne conduisent pas nécessairement les participantes à une activité professionnelle.

C'est ainsi qu'une d'entre elles disait clairement à la fin du stage : "Je sais que je ne travaillerai plus, ni dans ma profession, ni dans une autre. Mais je sais maintenant exactement que je suis bien dans ma situation actuelle, je peux donc choisir mes activités annexes."

D'autres, connaissant des besoins financiers (maladie, formation des enfants) ou d'ordre psychologique - c'est-à-dire un besoin d'affirmation de soi, ou un élan de bénévolat - décident de trouver aussi vite que possible un travail rémunéré.

D'autres encore, s'engagent dans une formation leur permettant plus tard d'exercer un emploi de leur choix.

L'après-stage

36 personnes ont suivi les trois premiers stages.

En début d'année 1984, il sera possible d'évaluer avec précision les différentes occupations ou engagements des stagiaires

Aujourd'hui, nous savons approximativement que :

- neuf femmes ont repris un emploi : bureau, vente, représentation;
- deux sont en formation d'infirmière-assistante;
- quatre sont à la recherche d'emploi;
- six et plus demandent une orientation sur des possibilités de formation;
- deux se recyclent ou se perfectionnent dans leur profession;
- trois s'orientent vers une formation sociale, troisième âge, conseillère en planning familial ou bibliothécaire;
- quelques-unes, plus jeunes, attendent que les enfants soient plus âgés pour reprendre une activité;

- pour d'autres encore, c'est la situation professionnelle, sociale ou psychologique du mari qui ne permet pas encore de prendre une décision.

On constate à ce sujet, que les contraintes de la société sont ressenties très profondément par des femmes sensibles, intelligentes et lucides.

Le déroulement du stage

Plusieurs catégories d'intervenants compétents et disponibles, ayant le sens de la relation dans le groupe, permettent un déroulement du stage aussi harmonieux que possible.

Il y a ceux qui transmettent le "savoir": des informations, des données techniques qui aideront les stagiaires à mettre en valeur des aptitudes personnelles déjà formulées ou latentes.

Ce sont des experts en matière d'économie régionale, suisse et mondiale.

L'un traitant des systèmes économiques et monétaires; l'autre présentant les relations Nord-Sud : alimentation, matières premières, énergies.

Un spécialiste de la planification régionale présente la situation de l'emploi et de l'économie dans la région jurassienne en comparaison avec celle de la Suisse.

Une juriste informe sur le droit au travail, le droit des femmes et le droit matrimonial.

C'est le psychologue et conseiller en orientation professionnelle qui traite tout ce qui concerne le choix d'une profession ainsi que la réinsertion en général.

Un expert en formation professionnelle et en recyclage, un chef du personnel, apport-

tent des renseignements utiles, voire indispensables.

Il y a aussi les animatrices et les animateurs; ils soutiennent les participantes dans une prise de conscience de leurs réelles valeurs, de leurs incontestables possibilités.

L'animateur spécialisé dans les compétences individuelles, qui a l'habitude du travail en groupe, a l'art de communiquer le courage, l'envie de prendre des initiatives et permet de recouvrer la confiance en soi.

De manière suivie, il propose : jeux de rôles, remise en question, prise de conscience et recherche personnelle.

Les animatrices attentives chaque instant, sont disponibles également en dehors des heures de cours; elles encadrent les participantes avec compétences et exigences aussi.

Il y a les intervenants expérimentés, ce sont des femmes, des couples qui partagent leurs expériences avec le groupe. Expérience de vie, de profession, de réinsertion professionnelle, de partage des tâches et des responsabilités.



(dessin tiré de la brochure
"Côté femmes, le droit du travail
à Genève")

Un élément important de la vie du groupe, est apporté par les témoignages des femmes qui assument vie professionnelle et charge de famille, ou ayant créé leur emploi, ou par un couple faisant l'expérience du travail à temps partiel, ou par des représentantes de syndicats.

Evaluation

Le secrétaire de l'Université populaire ayant participé à l'élaboration du cours et en connaissant les données, dirige l'évaluation hebdomadaire.

Cette évaluation formelle du travail qui a lieu le vendredi, complète favorablement celle exercée de façon continue par les animatrices et les intervenants tout au long de la semaine.

Pour faciliter l'expression sur le déroulement du stage, un questionnaire est remis à chaque participante.

Ce support permet de donner son appréciation positive ou négative. Chacune a ainsi la liberté de faire un commentaire oral et des propositions pour le déroulement des semaines suivantes.

Chacune peut faire part de ses expériences, des changements éventuels survenus en famille, ou dans sa vie personnelle. Cet environnement semble être des plus favorables. .

Dès le début de la préparation du stage, les responsables avaient la volonté de collaborer avec le plus de femmes possible.

Ce voeu s'est assez bien réalisé. Toutefois, les intervenants, homme ou femme, ont dû constamment s'adapter aux exigences des participantes, adultes souvent très motivées, critiques et déterminées. Ce fut une expérience fort concluante pour les unes et les autres.

Le coût

Chaque stagiaire participe aux frais du cours. La contribution demandée est de fr 300.--, elle peut être réduite jusqu'à fr 100.-- selon la situation financière de chacune. Les responsables tiennent absolument à ce que chaque femme désireuse de suivre le stage le puisse sans aucune restriction d'ordre matériel.

Ces prix très modestes sont rendus possibles grâce à :

- la collaboration avec l'Université populaire qui assume une part du prix des heures des intervenants;
- un don du Zonta-Club de Suisse;
- une participation du canton du Jura par l'intermédiaire de la Loterie romande ou du BCF.

Actuellement, nous déplorons encore tout refus de participation financière du canton de Berne.

Toutefois, dès le début de l'année 1984, un bilan du résultat obtenu par les stagiaires de ces trois premières années, nous permettra d'intervenir une nouvelle fois auprès des autorités cantonales bernoises et jurassiennes. Un jour, la nécessité de tels stages sera peut-être reconnue, permettant de débloquer des subventions s'avérant de grande urgence.

Projets d'avenir

Le groupe de travail encouragé par les résultats positifs des trois premiers stages, a d'ores et déjà prévu une nouvelle session pour 1984. La date en sera fixée dès le début de l'année.

Suivi

Dès après le premier stage, le besoin d'organiser des rencontres animatrices-stagiaires, s'est fait ressentir.

Aujourd'hui, l'animatrice a trouvé un local et accueillera, selon les besoins, les femmes qui désirent garder contact, recevoir des informations supplémentaires ou régler des problèmes concrets posés par leur réinsertion professionnelle.

Stages d'entreprises

Certaines stagiaires, qui se trouvent depuis 15-20 ans en dehors du circuit économique, ont exprimé le voeu de pouvoir tester par elles-mêmes le travail hors du foyer.

Un stage en entreprise reste le meilleur moyen pour une femme de savoir où est sa véritable voie.



En principe, l'intéressée doit pouvoir organiser elle-même son stage. Si tel n'est pas le cas, elle doit pouvoir compter sur l'appui du groupe de travail, de l'animatrice, voire de l'Office de l'orientation professionnelle.

Les modalités du stage doivent aussi être discutées avec l'employeur. Quelques expériences ont déjà pu se réaliser. Ainsi, une participante a passé une semaine dans une imprimerie, une autre s'est engagée pour un stage de quelques mois dans un centre social, deux autres ont entrepris un stage de longue durée en milieu hospitalier.

D'autre part, le Centre de perfectionnement du corps enseignant offre à des femmes la possibilité de suivre ses cours de formation.

Visites d'entreprises

Une autre possibilité de reprendre contact avec le monde du travail réside dans l'organisation de visites d'entreprises.

En 1982, quatre visites ont eu lieu soit :

- au Musée des Beaux-Arts à Berne
- à la Bourse à Bâle
- à l'hôpital paraplégique à Bâle
- à l'Administration cantonale du Jura.

En 1983, trois autres visites ont eu lieu :

- à Courtelary au Home d'enfants
- à Porrentruy à la Banque cantonale du Jura et aux Archives de l'Ancien Evêché de Bâle
- à Delémont, à Pro Senectute.

Ces visites ont été fort bien fréquentées et ont connu un beau succès. Chacune était précédée d'une introduction par un responsable de l'entreprise. Après la visite, les participantes pouvaient échanger leur point de vue sur des problèmes concrets. Au terme de la série de visites, animatrices et participantes se sont retrouvées pour un bilan final.

Bureau d'information femmes

Suivre un stage de réinsertion, visiter des entreprises, s'essayer à un travail professionnel, tout ceci permet de se resituer. Reste posée la question de l'emploi.

Le groupe de travail et quelques femmes ayant participé au stage se sont penchés sur ce problème.

Aujourd'hui, on envisage l'ouverture prochaine d'un bureau d'information femmes.

Ce bureau offrira aux femmes qui le désirent, informations et appui. Il essaiera de répertorier les places de travail pour

organiser un service d'offres et de demandes. Il renseignera sur les possibilités de formation, il tiendra un fichier d'adresses utiles aux femmes. Ce projet devrait, sur la base de la solidarité, aider toutes celles qui le désirent dans la région jurassienne à préparer un avenir d'égalité, et permettre à toutes les femmes, en connaissance de cause, de choisir librement leur mode de travail.

BCF

Quelques activités du BCF

6 octobre

L'idée avait été émise par un enseignant, lors d'une rencontre de présentation de la brochure sur la formation professionnelle des filles (31 août), d'inviter les parents des élèves également à une séance d'information et de présentation de la brochure.

Ainsi, Messieurs Farine, Girod, Voyame et Rossinelli convièrent les parents de leurs élèves (8ème année primaire, Gros Sceut, Delémont) à une réunion, le 6 octobre, afin de permettre au BCF de préciser ses intentions et d'ouvrir plus largement la discussion.

La brochure, sortie de presse le matin, fut distribuée aux participants avant la séance pour leur permettre de s'informer pleinement.

Cette initiative est très louable et mérite des félicitations très chaleureuses au corps enseignant !

Le contact avec les parents étant une